

8ème Conférence sur la Population Africaine

Entebbe–Ouganda, 18–22 novembre 2019

Rapport de genre et maintien d'une fécondité forte en Afrique centrale.

Sonzia Teutsong Marie- Audrey, *Université de Bretagne Occidentale (UBO)*

Elise Kacou, *IDUP et Ecole Nationale Supérieure de Statistique et d'Economie Appliquée (ENSEA)*

Résumé

Au regard de la stagnation observée dans le déclin de la fécondité au Cameroun, nous effectuons une analyse qualitative pour apporter des précisions aux données, voire, un éclairage nouveau. Les comportements reproductifs des individus se trouvent fortement influencés par des logiques sociales, des normes reproductives, ou des rapports de genre au sein de la société. Le présent article vise donc à mettre en évidence à travers une analyse qualitative centrée sur des focus groups, quelques éléments qualitatifs explicatifs du niveau actuel de fécondité au Cameroun. Nous mettons en exergue deux logiques de pensée et d'agir qui diffèrent suivant le contexte dans lequel l'individu évolue, des individus évoluant dans deux pays aux niveaux de développement différents : le Cameroun et la France ; de l'autre au sein d'un même pays, des régions de résidence différentes urbaines et rurales où semblent se dessiner deux comportements de fécondité.

Mots clés

Rapports de genre, fécondité, statut de la femme, Afrique subsaharienne, Cameroun.

Introduction

La fécondité a baissé d'un peu plus d'un enfant par femme au cours des quatre dernières décennies¹. Cependant en une quinzaine d'années, de 1998 à 2011, la baisse n'a pas été vraiment effective, puisque le niveau de fécondité s'est stabilisé autour de 5 enfants par femme environ. Alors qu'il existe une documentation quantitative assez importante sur le niveau de la fécondité et sur ses déterminants, les analyses qualitatives sur les perceptions et les opinions des individus sur leur fécondité restent moins étudiées. Pourtant, il faut replacer l'individu dans le contexte social dans lequel il évolue lorsqu'on cherche des explications aux comportements humains, en l'occurrence la fécondité. L'information est à rechercher chez l'individu telle qu'il la perçoit, la construit et la vit. Au regard de la stagnation observée dans le déclin de fécondité au Cameroun, nous effectuons une analyse qualitative pour apporter des précisions aux données estimées. La présent article vise donc à mettre en évidence à travers une analyse qualitative réalisée en 2014-2015, centrée sur des focus group, quelques éléments explicatifs du niveau actuel de fécondité au Cameroun avec un accent sur les rapports de genre au sein de la société camerounaise. Nous présentons et discutons les principaux résultats en premier lieu, puis nous reviendrons ensuite sur la méthodologie utilisée (focus group), les raisons du choix de cette méthode et la sélection des participants. In fine, en guise de conclusion, une discussion des résultats et des perspectives de rapports de genre au sein de la société.

Résultats

Pour illustrer nos résultats nous avons sélectionné les citations directes les plus illustratives issues de la retranscription des discussions de groupe. Nous avons ajouté occasionnellement des mots ou des phrases entre crochets afin de rendre certains passages plus compréhensibles ou plus clairs ; en italique, des onomatopées locales et certains mots locaux. Des traits généraux comme l'âge ou le statut matrimonial des participants sont ajoutés au début des citations majeures - mais ils ne sont pas répétés si l'individu a déjà été identifié afin de ne pas alourdir le texte -, et un tableau récapitulatif des principales caractéristiques sociodémographiques est présenté à la fin de l'article. Les corrections grammaticales n'ont pas été faites afin de préserver la voix des participants.

Nous traitons dans cet article de l'impact des rapports de genre sur la fécondité au Cameroun². Nous présentons dans un premier temps la valeur accordée à l'enfant au sein de la société camerounaise traduisant la demande d'enfants ; dans un second temps les rapports de genre au sein de la société qui reflètent la vulnérabilité sociale des femmes en fonction de leur environnement (rural, urbain, activité, revenu, etc.) affectant la prise de décision dans leur choix de procréation à travers le rôle et le statut du conjoint/de la femme au sein des foyers camerounais. Ensuite sont présentés l'emploi féminin, les coûts de la vie et le mariage. Une discussion et une conclusion viendront clore ces résultats.

¹ Elle est passée de 6,5 enfants en 1978 à 5,1 en 2011 (Enquête Démographique et de Santé -EDS-2011).

² Une des sections des résultats présentés (notamment sur le rôle du conjoint) a fait l'objet d'une présentation lors de la 7ième conférence de l'UEPA. Les résultats présentés dans cet article sont revus et augmentés et traitent d'autres sujets connexes.

La demande d'enfant en bref

L'enfant, comme pilier du mariage

L'enfant est défini comme le pilier du mariage, comme l'objectif même du mariage. Autrement dit, si on se marie, c'est pour avoir des enfants. Il n'y a pas de mariage s'il n'y a pas procréation par la suite.

Doyenne (Mariée, 65 ans, Cameroun) : C'est bon d'avoir les enfants.

Mireille (Mariée, 40 ans, Cameroun) : D'après moi, quand un couple se réunit, la première des choses, c'est les enfants. Parce que c'est les enfants là... qui fait en sorte qu'il y a l'amour dans le couple. Parce que quand il n'y a pas, quand vous vous mariez, quand il n'y a pas d'enfants, la femme ou l'homme n'est pas satisfait dans son foyer. Elle n'est pas satisfaite. Pourquoi, parce que c'est d'abord l'enfant qu'on veut. C'est d'abord l'enfant qui est... à l'origine du foyer.

Varda (Veuve, 46 ans, Cameroun) : ...Parce que d'une part on dit quoi ? La famille c'est toi et les enfants. Mireille (Mariée, 40 ans, Cameroun) : Même si vous allez seulement avoir 2, même un seul... [Il faut en faire].

L'enfant, canne de la retraite

L'enfant est aussi perçu comme la « canne de la retraite ». Donc, il est là pour assurer les vieux jours. On peut penser que le mot canne est employé dans toute sa dimension, c'est-à-dire comme une aide précieuse lorsqu'on est en difficulté de se déplacer par exemple, ou en difficulté dans tout autre domaine (se loger, se nourrir, etc.).

Béatrice (Mariée, 50 ans, Cameroun) : D'après moi, tu sais d'abord l'enfant c'est la canne de la retraite, c'est la canne de la retraite. Et une femme est fière, quel que soit ce que tu as [ce que tu possèdes], quel que soit ce que tu as, tu aimerais que ton enfant aussi jouit de ça. Mais quand tu n'as pas les enfants, si tu as même le monde ci, [sous-entendu toutes les richesses du monde], *tchium*, tu n'as pas le cœur tranquille. Mireille (Mariée, 40 ans, Cameroun) : Le cœur n'est pas tranquille, l'enfant là ça ne s'achète même pas Béatrice : ...Chacun aime que ce qu'il fait son enfant profite. Donc l'enfant est d'abord la canne de la retraite.

L'enfant, prestige social

L'enfant est défini également par la plupart des participants comme une source de prestige social. Il faut avoir au moins un enfant, voire plusieurs. La valeur d'un homme croît avec le nombre de ses enfants. Autrement dit, plus il a d'enfants, plus il gagne en prestige, plus il est respecté. Quand il n'a pas d'enfants, on ne lui témoigne aucune considération et ne pas avoir de descendance est perçu comme une honte qui le poursuit même après la mort.

Béatrice (Mariée, 50 ans, Cameroun) : toi-même tu sais que, même quand il y a deuil, même si quelqu'un meurt, on demande où est son enfant ? Tu comprends non ? Quand on arrive [à la place du deuil], on demande : « où est son enfant ? » Doyenne (Mariée, 65 ans, Cameroun) : [on demande] Où sont ses enfants ? Varda (Veuve, 46 ans, Cameroun) : On demande que :

« il avait combien d'enfants ? » Béatrice : Où sont ses enfants ? Gwen (Mariée, 45 ans, Cameroun) : [on demande que] Il avait combien d'enfants ? Quand il n'a pas d'enfants, on dit « ah ! »

Lorsque nous avons demandé aux participantes en France ce que l'enfant représentait pour elles, la même valeur a été donnée par ces dernières. Pour toutes les enquêtées, l'enfant est source de bonheur. Il est là pour assurer la succession, la continuité de l'espèce humaine. Il apparaît alors qu'engendrer est une mission, celle de perpétuer la vie.

Modératrice : Que représentent les enfants pour vous ? Pour chacun d'entre vous ?

Diva (Mariée, 61 ans, France) : moi c'est le bonheur. Sandra (En union, 33 ans, France) : la compagnie Charlotte (Mariée, 57 ans, France) : la continuité Marguerite (Veuve, 78 ans, France) : le bonheur Noémie (Mariée, 57 ans, France) : la succession

Le but ultime donc de tout individu est de procréer. L'enfant est un bien d'une valeur infinie : il est le but non seulement du mariage mais également de la vie. Il procure une grande considération à ses parents au sein de la société ; il est d'une aide précieuse surtout pendant la vieillesse et dans certaines sociétés comme la société Bamiléké, il permet aux parents de vivre après leur mort à travers le culte des ancêtres³.

L'enfant, obligation sociale

Il est important, nécessaire, voire obligatoire d'avoir des enfants et ce quelle que soit la condition sociale (économique ou matrimoniale) de l'individu. Il apparaît aux dires des participants, qu'il n'est pas envisageable de vivre sans enfant - même si on est pauvre et que l'on n'a pas les moyens de les élever-. Il reste évident que l'absence d'enfants au sein des couples ou des individus dans la société camerounaise est un cas rare, un fait exceptionnel qui ne s'expliquerait que par la stérilité, surtout de la femme. Ceci vaut aussi bien pour les femmes interrogées au Cameroun, que pour celles interrogées en France. Ainsi la présence de familles nucléaires non seulement est un cas rare, mais en plus elle n'est ni souhaitée ni acceptée par les femmes elles-mêmes et par la société d'une manière générale.

Diva (Mariée, 61 ans, France) : pour moi, tout homme ou toute femme, doit avoir un enfant, marié ou pas. Modératrice : d'accord, et ceux qui n'en n'ont pas par désir - pas parce qu'ils ne peuvent pas- mais parce qu'ils n'en veulent pas ?

Diva : c'est leur choix.

Charlotte (Mariée, 57 ans, France) : mais chez nous c'est rare.

Sandra (En union, 33 ans, France) : quand une femme n'en a pas, c'est qu'elle ne peut pas.

Noémie (Mariée, 57 ans, France) : quand une fille se marie chez nous, le premier mois, on attend que le ventre pousse [qu'elle tombe enceinte].

Diva (Mariée, 61 ans, France) : pas seulement chez nous. Regarde par exemple l'histoire, les rois, Albert de Monaco par exemple. Il est resté longtemps sans avoir [d'enfants], on disait

³ Sacrifices opérés par les descendants sur leur défunts parents afin qu'ils continuent de vivre par cet acte après leur mort. Plus la descendance est nombreuse, plus grands et plus nombreux seront les sacrifices.

qu'on attend, on attend hein ? On guette, parce qu'il faut la succession. C'est pour cela que moi je vois que dans la vie c'est capital... [d'en avoir]. C'est vrai que les jeunes de chez nous qui n'ont pas de moyens se retrouvent avec des enfants, mais c'est pas une mauvaise chose en soi. C'est vrai qu'ils ont des difficultés de subvenir aux besoins de leur progéniture. Marguerite (Veuve, 78 ans, France) : au Cameroun, les couples se séparent [à cause des enfants] ... Parce que si tu ne donnes pas d'enfants, vous pouvez vous séparer.

Valentine (Mariée, 57 ans, France) : et on accuse toujours la femme.

Sandra : ... il y a des couples, il y a des foyers, quand la femme se marie, elle commence à faire des enfants, 1 an, 2 ans d'écart... Elle se retrouve avec 6 enfants. C'est rare au pays, les femmes qui ont moins de..., les foyers qui ont moins de 3 enfants ! Quand tu as déjà le foyer, tu dois avoir au moins, 3, 4, 5 enfants, voire 6 enfants.

Modératrice : Il y a certaines personnes qui n'ont pas d'enfants parce qu'elles n'en veulent pas, qu'est-ce que vous en pensez ?

Tous : c'est un choix

Mathieu (Célibataire, 29 ans, Cameroun) : (d'un air stupéfait) ... ils n'en veulent pas ?

Modératrice : oui, ils n'en veulent pas, ils ont décidé de ne pas en avoir...

Phil (Célibataire, 27 ans, Cameroun) : oui, ça peut être un choix de vie comme une obligation d'une tierce personne. Parce que je connais une prof d'université, elle est docteur... elle est censée ne pas avoir d'enfants parce qu'on lui a dit que tu ne dois pas avoir d'enfants pour ta carrière...

Modératrice : je dis dans le sens où elle choisit librement....

Phil (Célibataire, 27 ans, Cameroun) : oui elle a accepté la condition, c'est l'obligation d'une tierce.

Modératrice : Est-ce que vous pouvez l'imaginer pour vous ?

Tous : non, non...

Emy (Célibataire, 27 ans, Cameroun) : moi je ne peux pas

Juliette (Célibataire, 29 ans, Cameroun) : c'est clair, moi je dois avoir l'enfant

Boni (Célibataire, 24 ans, Cameroun) : non, moi je ne peux pas. Ça ne va pas être possible.

Mathieu (Célibataire, 29 ans, Cameroun) : ça ne va pas être possible.

Juliette (Célibataire, 29 ans, Cameroun) : A moins que ce soit une fatalité, je dois avoir l'enfant.

Tableau 1. Moyennes des variables : nombre d'enfants nés vivants, nombre d'enfants qu'une femme doit avoir, âge idéal au premier enfant, âge idéal au dernier enfant.

Variables	N	Mini mum	Maxi mum	Moyenne	Ecart-Type
Vous voulez combien d'enfants en tout ?	172	0	15	4,27	2,19
A votre avis combien une femme devrait-elle avoir d'enfants ?	189	1	15	4,57	1,91
A quel âge pensez-vous qu'une femme doit avoir son premier enfant ?	201	12	30	21,87	3,49
A quel âge pensez-vous qu'une femme doit avoir son dernier enfant ?	201	20	50	37,21	4,30
Nombre d'enfants nés vivants	133	0	10	2,58	1,86

Source : Enquête Avoir des Enfants Aujourd'hui (ADEA), 2014-2015, notre réalisation

Le tableau 1 révèle en effet que les participants à l'enquête veulent en moyenne avoir 4 enfants. De plus pour eux, le nombre d'enfant qu'une femme devrait avoir se situe en moyenne à 4,5 enfants. Vivre sans enfant serait pour la majorité d'entre eux, comme un cuisant échec personnel. Ce fait signifierait rater complètement une partie de sa vie, voire sa vie entière. Cela est tout simplement impossible. Ceci traduit un désir fort d'engendrer, l'enfant est alors incontournable dans la vie des personnes, comme une valeur incommensurable.

Modératrice : comment cela serait si vous n'aviez pas d'enfants ?

Mathieu (Célibataire, 29 ans, Cameroun) : ce serait un échec

Boni (Célibataire, 24 ans, Cameroun) : ce serait un échec

Juliette (Célibataire, 29 ans, Cameroun) : Ce sera TERRIBLE. J'aurais justement l'impression que puisque déjà j'ai dit que l'enfant allait me procurer la satisfaction de participer à l'évolution du monde... j'aurais l'impression d'échouer quelque part, de rater une partie de ma vie, ce sera terrible.

La majorité nos participants (excepté un seul) ne connaissent pas des personnes qui n'ont pas d'enfants par leur seule volonté. Pour une des participantes, cela relèverait même carrément de la fiction. Tellement le modèle semble éloigné de leur réalité.

Modératrice : est-ce que vous connaissez des personnes qui n'ont pas d'enfants par choix ?

Tous (étonnées): par choix ?

Modératrice : oui par leur propre choix

Tous : non

Juliette (Célibataire, 29 ans, Cameroun) : par choix, non [je n'en connais pas]

Mathieu (Célibataire, 29 ans, Cameroun) : oui, moi j'en connais.

Boni (Célibataire, 24 ans, Cameroun) : moi personnellement non, sauf dans les films.

Les résultats de cette section mettent l'accent sur la valeur ou perception accordée à l'enfant au Cameroun. Les enfants sont des atouts pour leurs parents, ils représentent une main d'œuvre familiale gratuite, un soutien, un appui durant la vieillesse – dans un pays rappelons-le, où le système de sécurité sociale n'est pas très développé -. L'enfant apparaît comme le bien suprême, il occupe une place centrale au sein de la société camerounaise. Les individus sont respectés quand ils deviennent parents, un fait marquant est d'ailleurs le nom⁴ que l'on donne à une femme ou à un homme à la naissance de leur premier enfant afin de l'honorer. Les individus se définissent - ou plutôt s'accomplissent - quand ils deviennent parents, ce statut leur permet d'occuper une place privilégiée au sein de la société ou de leur groupe d'appartenance. Ces résultats confirment le fait qu'hier, aussi bien qu'aujourd'hui, l'enfant occupe une place primordiale au sein des couples et des familles dans la

⁴ Dans la société Bamiléké par exemple, la mère ou le père ayant donné naissance à un premier enfant nommé Michou s'appelle : « Ma' Michou » ou la mère de Michou et le père : « Pa' Michou » ou le père de Michou, si bien que les parents ne sont connus et appelés que par le nom de leur premier enfant.

majorité des sociétés camerounaises. En est-il de même des rapports de genre au sein du couple ? quid de leur impact dans la prise de décisions en matière de fécondité ?

Rapports de genre et rôle du conjoint

Le rôle du conjoint en Afrique : c'est la femme qui fait tout⁵.

Pour la plupart de nos participantes en France, l'homme joue un rôle secondaire dans l'éducation des enfants, voire accessoire. Il n'est jamais à la maison, il est juste pourvoyeur économique et c'est la femme qui s'occupe de tout. En gros l'homme finance et la femme élève les enfants. Une participante a toutefois reconnu qu'il y en avait qui prenaient part à l'éducation des enfants.

Jeanne (En union, 32 ans, France) : ma mère m'a toujours dit, quand tu fais un enfant, tu as beau te marier, saches que ton enfant tu l'as fait seul. Ma mère elle me dit tout le temps ça. Un homme ? C'est toi qui dois te lever la nuit, c'est toi qui vas à l'hôpital. Un Homme ? Il t'a pas porté quoi, enfin il sait pas vraiment ce que c'est que le sentiment que c'est d'être... [Mère]. C'est vrai que t'es son enfant, mais c'est juste que tu es son enfant, voilà.

Modératrice : et est-ce que c'est le sentiment que vous avez ? Par rapport au rôle du père ?

Marie (Divorcée, 47 ans, France) : moi mon père était très proche de nous. C'est mon père qui nous a élevés...Moi j'ai laissé mes enfants à leur père. Leur père, c'est quelqu'un qui a beaucoup d'argent en Afrique, il s'occupe bien des enfants. [...] Je sais qu'il s'en occupe bien parce que les enfants sont dans de bonnes écoles.

Jeanne (En union, 32 ans, France) : moi, je pense qu'un père dans le couple, il a plus un côté assez réquisitoire, un côté assez répressif. En fait, toute l'éducation c'est la mère. Moi ma mère, elle a fait le père et la mère et en même temps...

Grace (Mariée, 58 ans, France) : c'est la mère qui fait tout.

Modératrice : qu'entendez-vous par : « c'est la mère qui fait tout » ?

Marie (Divorcée, 47 ans, France) : oui, c'est la mère qui fait tout. Même dans le couple, le père, on lui rend compte.

Jeanne : moi je dis la femme c'est le premier ministre, l'homme c'est le président, c'est-à-dire il ne sert à rien, il est là juste pour faire le club.

Modératrice : d'après ce que vous disiez tout à l'heure, les femmes africaines, ce sont elles qui font tout le boulot ?

Jeanne (En union, 32 ans, France) : tout le boulot, oui, mais l'homme a l'impression qu'il fait autant parce que c'est lui qui ramène [de l'argent]. Mais le travail que les femmes

⁵ Cette section a fait l'objet d'une communication orale à la 7ième conférence internationale de la population africaine de 2015 sous le titre de «Rôle du conjoint en Afrique : "c'est la femme qui fait tout !". Une analyse qualitative du maintien d'une fécondité élevée, le cas du Cameroun ».

africaines elles font, est beaucoup plus important. Moi je ne pense pas que si mon père nous avait élevé tout seul, il aurait été capable de gérer 5 enfants.

Yvonne (Célibataire, 32 ans, France) : ...il sait pas gérer : laver les enfants, mettre la couche, ceci cela... Dès que tu lui dit [de le faire], « ah non, nono, non, j'ai pas le temps, non, non, non, c'est pas mon travail [mon rôle] ».

Statut de la femme en Afrique : un des motifs d'émigration des femmes en France ?

Nous avons rencontré en région parisienne des femmes qui avaient quitté le Cameroun parce leurs conditions sociales ne correspondaient plus du tout à leurs aspirations si bien qu'elles avaient préféré partir. Notamment la bastonnade, une pratique qui ne choque pas au Cameroun, qui est monnaie courante, le lot quotidien de certaines femmes, alors qu'en France où au contraire la femme est respectée, elle est punie par la loi⁶.

Marie (Divorcée, 47 ans, France) : Moi je me suis retirée [je suis partie] à cause de sa [la] mentalité [de mon conjoint]. Nos hommes en Afrique qui ont de l'argent prennent des femmes comme pour des esclaves ; pire même : tu n'as que le rôle de cuisiner et regarder la maison [s'occuper de la maison]. Lui, il fait sa vie dehors...

Grace (Mariée, 58 ans, France) : on bastonne en Afrique !

Marie (Divorcée, 47 ans, France) : moi, mon mari me tapait, même nos enfants. Ici [en France] on ne tape pas l'enfant, mais en Afrique on tape, même à l'école. Ici, l'enfant te dis « tu n'as pas le droit de me taper ». Yvonne (Célibataire, 32 ans, France) : on tape en Afrique...

Marie : si l'enfant pleure dans la nuit, [il va te dire] : « ah, lève-toi, moi j'ai sommeil, je travaille le matin...sortez ! ». Mais il te chasse dans la chambre comme si... Par contre ici, les hommes aident leur femme. Ici c'est le contraire hein ? Ici les hommes aident leur femme !

Grace (Mariée, 58 ans, France) : ils font même la cuisine... Au Cameroun, ils n'entrent pas dans la cuisine.

Marie : ils font la cuisine... il y en a qui font la vaisselle.

Yvonne (Célibataire, 32 ans, France) : Moi, l'européen que j'ai, il fait à manger, il fait tout, il fait la vaisselle. Moi je vis avec un européen, il fait tout...il fait tout, il prépare. Je suis au travail, il m'appelle, il me dit « qu'est-ce que tu veux manger... ». Il est au petit soin.

Marie : Moi le mien rentrait à minuit, [voire] à 1h du matin, tu dois te lever, venir lui chauffer à manger et poser sur la table... Après j'ai dit « je ne suis PLUS ton esclave ». C'est quand j'ai commencé à me révolter que le courant [la communication] ne passait plus ! Tu te

⁶ Loi n° 2010-769 du 9 juillet 2010 relative aux violences faites spécifiquement aux femmes, aux violences au sein des couples et aux incidences de ces dernières sur les enfants crée l'ordonnance de protection des victimes et la sanction de sa violation (décret n° 2010-1134 du 29 septembre 2010 relatif à la procédure civile de protection des victimes de violences au sein des couples) (<http://stopviolences-femmes.gouv.fr/Textes-de-reference.html>).

rends compte, quelqu'un rentre à cette heure-là, il ne peut même pas réchauffer sa nourriture, tu dois te lever...je dis beh non ! Au début je le faisais, mais après j'ai dit « non ».

Ces femmes ont quitté le Cameroun parce qu'elles ne voulaient plus ni être battues ni continuer à servir des hommes qui ne les traitaient pas à égalité. Elles ont rencontré en France des hommes qui avaient un comportement différent, voire opposé.

La majorité des femmes que nous avons interrogée au Cameroun ont les mêmes désirs que celles qui ont émigré. Elles aspirent à d'autres conditions sociales, au partage des tâches ménagères, etc. Mais elles restent résignées car elles savent bien que cela est quasi impossible, très rare, en un mot : exceptionnel. Il y a toutefois quelques changements visibles qui ont été émis, mais ils restent très rares.

Modératrice : Que pensez-vous du partage des tâches à la maison, avec le mari ?

Béatrice (Mariée, 50 ans, Cameroun) : la femme n'est pas esclave. L'homme peut tout faire, la femme peut tout faire. Donc parce qu'on dit que... [C'est le rôle de la femme] qu'il laisse tout à la femme. Il y a des hommes qui balaient même la maison, mais c'est rare. Béatrice : l'homme qui ne fait rien, c'est l'homme orgueilleux. L'homme qui n'est pas orgueilleux hein ? Tu peux mouiller [tremper] les habits, par derrière il reste il [les] lave. Un autre, tu prépares la nourriture, tu laisses là-bas, par derrière il ne peut pas porter, chauffer pour manger...

Doyenne (Mariée, 65 ans, Cameroun) : il laisse la nourriture se gâter...

Béatrice (Mariée, 50 ans, Cameroun) : un homme n'est pas inapte

Mireille (Mariée, 40 ans, Cameroun) : les tâches ménagères doivent être partagées.

Varda (Veuve, 46 ans, Cameroun) : ... il y a les hommes, que tu as préparé, tu n'as pas retiré mettre dans le plat, mais il préfère se coucher ventre affamé...il dort affamé ; il se dit: « je vais ouvrir ta marmite ? Par comment ? » [Impensable !].

Doyenne (Mariée, 65 ans, Cameroun) : ...avant, à notre temps [à notre époque], c'est rare que tu vois un homme, qui prend la machette comme ça, il est derrière la femme, il l'accompagne au champ. Maintenant tu vois les hommes avec les femmes qui partent au champ. A notre temps (emphase), *tchium*, tu coupes la tête d'un homme, il ne pouvait pas t'accompagner !

Béatrice : il y a d'hommes qui débroussaillent le champ, quand la femme cultive il sème. L'homme qui sait que c'est sa femme qui donne le souffle de la maison...

Mireille : mais ils sont rares, sur 10 couples, on peut trouver 1 couple au trop qui fait ça.

La solidarité familiale comme maintien d'une fécondité forte ?

Il ressort des discussions que la solidarité ou l'entraide familiale est un encouragement à la forte fécondité, puisque les parents n'élèvent pas tous seuls leurs enfants mais peuvent compter sur l'aide de la famille élargie.

Yvonne (Célibataire, 32 ans, France) : en Afrique tu vois, c'est vrai qu'on n'a pas assez d'argent. Tu peux avoir tes enfants, tu vois, mais tu nourris tes enfants avec [l'aide du] le voisinage. Tu peux ne pas être là aujourd'hui, il y a Tata qui est là... La famille en Afrique, ce n'est pas pareil qu'ici, le mode de vie, c'est pas pareil.

Marie (Divorcée, 47 ans, France) : la terre est fertile. Tu sais que tu as ton plantain derrière [la maison], qui pousse, ton igname, tes patates... tu peux nourrir tes enfants avec...

Yvonne : c'est pas pareil le mode de vie. En fait, chez moi, j'ai été élevée non seulement de mes parents, de mes tantes, qui donnaient un coup de pouce à tout moment qu'il y avait un souci... Alors qu'ici en France, c'est chacun pour soi en fait. Il n'y pas assez de partage [ici] en fait : c'est la différence. Vous n'avez pas de sous en Afrique, mais vous vivez, avec l'aide de l'entourage en fait. Alors qu'ici c'est un peu différent, c'est pas pareil.

Cette hypothèse d'entraide familiale a déjà été évoquée par plusieurs chercheurs. Il ressort que le confiage des enfants, et l'entraide sont autant de motifs qui favorisent une fécondité forte, ou du moins son maintien. Si ce phénomène est persistant quoiqu'en recul malgré tout (persistance de la crise, montée de l'urbanisation qui favorise l'adoption de nouvelles normes dont la modernisation, etc.), il pourrait effectivement être pris en considération comme l'une des explications au maintien d'une fécondité forte au Cameroun. Nous l'englobons comme élément faisant partie intégrante du contexte camerounais, comme l'une des normes contextuelles camerounaises. Ce qui veut dire que cette pratique aurait du mal à s'effriter, donc reste persistante. Partant de là, la fécondité se maintient donc, car cette pratique constitue une stratégie pour les individus qui vont continuer à faire plusieurs enfants puisqu'au final, ils n'en élèveront que quelques-uns par eux-mêmes. Sachant qu'ils peuvent avoir recours à l'entourage, à la famille, les individus vont continuer à faire autant d'enfants qu'ils le désirent, puisqu'ils ne sont ni limités par leur condition de vie, ni par la société⁷, alors qu'ailleurs (en France par exemple où nous avons interrogés les femmes camerounaises qui y habitent de façon régulière), le mode de vie n'est pas le même, c'est plutôt, le contraire : « chacun pour soi, Dieu pour tous ». Ce fait souligné par certaines de nos participantes, nous amène donc à considérer que, l'entraide familiale, perçue en général de façon positive (joies, partage, solidarité, etc.), crée dans le cas de la fécondité, un environnement encourageant la procréation. Nous pensons que si certains individus - ainsi que le laissent supposer les opinions des femmes interrogées- sont contraints de limiter leur descendance à cause de leurs conditions de vie non favorables à l'élevage de plusieurs enfants, d'autres au contraire vont s'appuyer sur cette pratique pour en faire autant qu'ils le souhaitent même si leurs conditions de vie ne le permettent pas. Face à cette observation⁸, nous stipulons donc que, pour que la fécondité baisse rapidement, il faut que chacun⁹ élève ses enfants. En plus il doit s'opérer un changement de rôle, l'homme s'occupant davantage des enfants, puisqu'au final, c'est lui

⁷ Où cette pratique est normale et acceptée.

⁸ En particulier, l'exemple d'Yvonne qui élève seule ses enfants et qui vit à Paris, elle ne compte que sur elle-même, et de ce fait, elle a rapidement pris conscience du coût d'élevage des enfants (temps, argent, choix, opportunité, etc.). Elle s'est posé maintes questions quant à la possibilité de faire un enfant supplémentaire et s'en est limitée à deux dans son contexte actuel. Cet exemple souligne une fois de plus le contexte actuel camerounais, favorable au maintien d'une forte fécondité.

⁹ Sans remettre toutefois en cause la solidarité africaine. Le processus de prise de conscience s'accélérerait dans ce cas.

qui décide, surtout quand la femme ne travaille pas, et dans la majorité des cas, elle ne travaille pas -ou du moins son travail n'est pas perçu ni rémunéré comme tel-, surtout en milieu rural.

Niveau de vie, travail de la femme et aspirations des individus en fécondité

Si pour la plupart des participantes en France, il n'y a pas d'incompatibilité entre le travail de la femme et l'éducation de l'enfant, la plupart se pose quand même des questions à ce sujet concernant leur propre vie. Arriveraient-elles à avoir un travail et à élever leurs enfants, surtout dans leur contexte actuel ? Certaines d'entre elles souhaiteraient être présentes pour leurs enfants sans toutefois sacrifier leur carrière professionnelle. Il y a donc un choix qui doit s'opérer puisque l'un ne va pas sans conséquences sur l'autre. Certaines participantes ont ainsi revu leurs ambitions à la baisse afin de pouvoir concilier¹⁰ les deux rôles (professionnel et familial). Par ailleurs, certaines ont souligné la distinction entre l'adoption plus rapide des comportements chez les femmes camerounaises que chez d'autres femmes africaines (d'origine maghrébine en l'occurrence) vivant en France. Il leur apparaît que malgré le fait que ces dernières soient socialisées en France, elles reproduisent le même schéma pour la plupart que leur mère, autrement dit : l'homme travaille et la femme reste à la maison s'occuper des enfants.

Julie (En union, 32 ans, France) : l'homme travaille et la femme reste à la maison chez d'autres femmes africaines d'origine maghrébine. J'ai été choquée de voir que mes copines ont le choix mais se retranchent derrière l'écriture religieuse comme quoi la place de la femme est à la maison pourtant elles habitent en France depuis leur enfance. Leurs mamans n'ont pas eu le choix car en Afrique elles n'avaient pas ce choix, elles n'avaient pas accès à l'instruction.

Les Camerounaises sont vues par ses dernières comme les « blanches d'Afrique », parce qu'elles s'identifient plus rapidement que les autres femmes africaines aux femmes françaises, et adoptent plus rapidement leurs comportements notamment procréateurs. Cette observation épouserait bien alors l'approche de la diffusion des valeurs qui se propagerait par groupe ou régions, à l'intérieur desquelles se diffusent et s'adoptent ou non certains comportements.

L'indépendance financière comme porte de sortie

Pour les femmes émigrées en France, c'est à travers le travail et l'indépendance financière que les femmes se libèreront -économiquement- des hommes. Par cette voie, elles s'affranchiront ainsi de la domination masculine ; elles peuvent décider, éduquer et subvenir aux besoins de leurs enfants.

Jeanne (En union, 32 ans, France) : dis-toi que tu dois être indépendante. Tu dois pouvoir dire- ma mère elle n'a jamais dit ça à mon père-, mais c'est ce qu'elle me dit quand elle me parle ; elle me dit, tu dois pouvoir dire ta bouche [donner ton opinion] à un homme. J'ai pas

¹⁰ Elles projettent de chercher un travail moins prestigieux par rapport à leurs premières ambitions qui leur laisserait plus de temps pour pouvoir s'occuper des leurs enfants.

besoin de demander : « excuse-moi, est ce que je peux avoir 40 euros pour aller acheter des tongues ? ». Non, je dois pouvoir avoir mon argent, avoir mon mot à dire. Parce que si je suis dépendante...

Marie (Divorcée, 47 ans, France) : si tu veux t'occuper de ta mère tu n'as pas à lui demander.

Jeanne (En union, 32 ans, France) : exact, et si tu veux partir, tu pars.

Marie (Divorcée, 47 ans, France) : c'est ça qui nous tue en Afrique, parce que la femme est toujours soumise, elle est toujours SOUS l'homme. En Afrique, on sait que c'est l'homme qui va travailler, qui ramène [de l'argent], la femme est comme une consommatrice. Tu veux quelque chose, tu demandes... Et quand tu demandes, il te donne, c'est comme ça que les paroles [les injures] sortent ...

Yvonne (Célibataire, 32 ans, France) : la femme reste à la maison... [Alors que] la femme doit exister, être indépendante, travailler, car aujourd'hui si tu t'accroches derrière un homme et qu'il te dise « dégage ! », comment tu fais ? Comment tu fais pour vivre ? Il te laisse parfois avec tes enfants, comment tu fais si tu ne travailles pas ? Comment tu fais ? Je dis tout le temps à mes sœurs restées au pays, « débrouillez-vous, n'attendez pas tout venant de l'homme ».

Discussion

Nos résultats montrent que l'homme, père ou conjoint ne joue, d'après les participantes, qu'un seul rôle : celui de subvenir aux besoins économiques de sa famille. En Afrique, il intervient rarement dans l'éducation des enfants, il n'y a pas de partage de tâches et c'est la femme qui fait tout ou presque. La femme occupe une position sociale, bien souvent inférieure à celle de l'homme, puisque dans la majorité des cas, elle ne travaille pas et elle est par conséquent dépendante de l'homme. Cet environnement la met dans une situation où elle ne peut décider de rien -si oui très rarement- et en particulier du nombre d'enfants, puisque rappelons-le, c'est même très souvent au nombre d'enfants qu'elle aura qu'elle pourra acquérir une place plus importante au sein du foyer et de la société¹¹. Pour celles qui veulent changer cette norme sociale ou alors qui n'acceptent plus cet esclavagisme déguisé, elles sont contraintes de divorcer ou comme Marie, de s'exiler vers des lieux plus favorables où la liberté d'expression est un droit fondamental. Ainsi à partir du moment où la femme réclame son indépendance, c'est un motif de divorce, et nous pensons même un motif non négligeable d'émigration pour ces femmes qui ont soif de liberté et d'indépendance et qui ne peuvent l'obtenir dans leur société encore patriarcale.

Par ailleurs, l'environnement social camerounais, met la femme dans une position sociale inférieure qui la limite et la contraint à opérer des choix autres que ceux qu'elle désirerait ou souhaiterait, contrairement à celles qui vivent en France où elles peuvent décider.

¹¹ Dans plusieurs sociétés camerounaises étudiées (résultats non présentés ici), le statut de la femme pourrait se résumer à un « je procréé dont je suis ».

Ces résultats confirment l'approche genre ou féministe illustrée par Mason (1990) à propos du statut de la femme qui stipule qu'une amélioration de ce statut entraînerait un déclin durable de la fécondité. D'autres chercheurs abordent dans le même sens où la notion de women empowerment ou le pouvoir d'agir des femmes influence la prise de décision des femmes (Zavala 2007).

A la lueur de nos résultats, nous pensons que ce point de vue peut être vérifié dans le cas du Cameroun. Et de surcroît, nous ajoutons que c'est à travers une inversion des rôles¹² que peut se faire véritablement et durablement la transition de la fécondité dans un contexte social encore très patriarcal et économique encore marqué par la pauvreté. L'homme étant le principal pourvoyeur économique, la femme en est dépendante. Si la femme est davantage plus active dans le travail économique (et son travail valorisé comme tel), elle pourra acquérir une véritable indépendance financière, et ses nouvelles fonctions lui procureront probablement l'envie d'avoir moins d'enfant ainsi que le laissent supposer les théories économiques et modernes de la transition ; mais cette envie (désir moindre d'enfants) à l'issue de ce changement ne pourra se transformer en réalité que s'il y a aussi changement dans la société au sein de laquelle la femme évolue. Autrement dit si ce nouveau statut est socialement acceptable¹³. Ces résultats rejoignent ceux de Coale (1973), en son deuxième critère relatif à la baisse durable de la fécondité. Ce dernier, stipule en effet que la baisse de la fécondité doit être avantageuse pour les individus, et « les conditions économiques et sociales du moment doivent être perçues par les couples de telle manière qu'une fécondité réduite leur paraît avantageuse ». Dans le cas contraire les changements seront très lents et la fécondité va continuer à se maintenir à ce niveau encore pendant des décennies et va décroître très lentement eu égard aux transformations lentes – à moins d'un électrochoc- au sein de la société.

Bien sûr ces résultats ne peuvent être généralisés mais nous pensons qu'il y a matière à approfondir le sujet.

Par ailleurs, la vulnérabilité dans laquelle la femme se retrouve, son statut social constituent des motifs¹⁴ non négligeables d'émigration qu'il convient d'explorer. D'autant plus qu'à travers la mondialisation, les médias et internet, ces femmes se rendent compte qu'elles peuvent vivre autrement, à l'exemple d'Yvonne qui est en union avec un européen « qui fait la cuisine et fait même la vaisselle ». Fait impensable, voire inadmissible dans la plupart des foyers camerounais, voire d'Afrique subsaharienne. Le fait d'immigrer donne un autre regard sur la fécondité des Camerounaises, celles qui ont immigré en France ont changé leur façon d'appréhender la fécondité si bien que ces dernières ne comprennent plus pourquoi leur cousines ou sœurs restées au Cameroun continuent à faire de nos jours autant d'enfants. Au sein d'une même famille partageant les mêmes valeurs culturelles s'élaborent alors deux modèles de pensée en fécondité influencés par le contexte (pays) résidentiel de l'individu.

¹² Ou tout au moins, c'est à travers une participation plus active des hommes dans les tâches traditionnelles dédiées aux femmes (tâches ménagères, éducation des enfants, etc.).

¹³ Ce qui est encore loin d'être le cas au regard de l'analyse qualitative développée.

¹⁴ Même si certains résultats, non présentés ici, montrent que le premier motif d'émigration pour ces femmes reste les soins de santé meilleurs en Europe qu'en Afrique, suivi du volet économique, il apparaît que le divorce et l'émancipation recherchée par certaines femmes les ont conduites en France.

En ce qui concerne la valeur de l'enfant, l'idée générale qui ressort des discussions des groupes au Cameroun comme en France émise par la majorité des participants est le désir d'engendrer. Aucun de nos participants, homme ou femme, jeunes ou moins jeunes ou plus âgés, instruits ou pas, vivant en milieu rural ou urbain, au Cameroun comme en France, bref quel que soit leurs caractéristiques, tous ont le désir d'avoir une descendance. Un homme ou une femme qui ne veut pas d'enfant ? Vu par les participants, cela est impensable. Des différences ressortent tout de même suivant le milieu dans lequel l'individu évolue : le nombre d'enfant voulu et désiré est plus faible chez ceux qui résident en milieu urbain que chez ceux qui résident en milieu rural. Ce nombre dépend également des conditions de vie actuelles de l'enquêté qui désirera un nombre d'enfants plus faible s'il se retrouve dans un environnement non favorable¹⁵ à une descendance nombreuse.

Nous pouvons dire que les enfants sont des atouts pour leurs parents comme main d'œuvre familiale gratuite, ils représentent un soutien, un appui durant la vieillesse – dans un pays où le système de sécurité sociale n'est pas très en place-. Avec la scolarisation se développant de plus en plus, les coûts de l'éducation des enfants ont augmenté et l'apport des enfants aux activités productrices a diminué. Il semblerait que les individus, hommes ou femmes, désirent moins d'enfants car le contexte économique les contraint à en demander et à en faire moins. Le désir d'enfants reste très présent quel que soit le niveau socio-économique des enquêtés au Cameroun. Tous veulent avoir au moins un enfant, tous veulent au moins un enfant pour leur fille, femme ou sœur, même si cette dernière ne se marie pas. Tout se passe comme si, si leur niveau de vie s'améliorait, ils en voudraient et en auraient plus. Donc, on semble être en présence d'un malthusianisme de pauvreté dans les désirs des individus, qui se réaliserait s'il y a accès, diffusion et adoption des moyens contraceptifs par tous.

De plus, les personnes interrogées, hommes et femmes ne sont pas encore à la fin de leur vie génésique. Nous pouvons donc penser qu'elles n'auront pas forcément le nombre d'enfants qu'elles déclarent vouloir avoir. Et ceci pour plusieurs raisons. Nous pouvons penser qu'elles pourront avoir un nombre plus élevé si leur niveau de vie s'améliore, eu égard au très fort désir de natalité exprimé par tous. Elles pourront avoir un niveau faible s'il y a une politique gouvernementale forte incitative visant à leur faire réduire leur fécondité¹⁶ ou qui les contraint à le faire. Il pourrait aussi avoir un nombre moindre d'enfants ou égal à celui désiré si le statut de la femme change. Autrement dit si la femme peut décider d'avoir ou de ne pas avoir un enfant supplémentaire, sans en subir les conséquences sociales ou familiales¹⁷. Les individus peuvent avoir le nombre désiré s'il y a partage des tâches entre hommes et femmes, car au final, c'est l'homme qui décide, surtout en milieu rural et surtout si la femme n'a pas une grande instruction, encore plus si elle ne travaille pas.

La baisse de la fécondité semble être donc conditionnée par plusieurs facteurs au Cameroun. Non seulement les individus veulent toujours un nombre assez élevé d'enfants (pour plusieurs raisons), en

¹⁵ Notamment un niveau de vie faible ne permettant pas à l'individu d'élever, dans ses conditions actuelles, le nombre d'enfants qu'il souhaite avoir. Tout se passe comme si, si la crise disparaissait avec pour corollaire l'amélioration du niveau de vie des individus-, alors les individus laisseraient leur désir d'une descendance nombreuse s'exprimer et auraient plus d'enfants qu'actuellement.

¹⁶ L'analyse faite dans un autre article relative à l'influence des politiques de population sur la fécondité révèlent le contraire.

¹⁷ En effet, dans le contexte camerounais elle n'est pas libre de son choix, ou du moins si elle l'assume, elle court le risque d'avoir une coépouse, de divorcer, ou de subir au quotidien le poids de la société et celui de la famille.

plus le modèle nucléaire, d'un ou de deux enfants n'est pas répandu, ni désiré¹⁸, même par les plus jeunes, et même par ceux vivant en milieu urbain. La transition des mentalités ne s'est pas encore faite. Pour la majorité, la vie sans enfant n'est tout simplement pas envisageable. En clair, une femme (un couple) sans enfant est une femme (un couple) stérile, qui usera de tous les moyens à sa disposition (religieux, médicaux, fétichisme ou maraboutisme, etc.) pour se soigner afin de procréer. Or les enquêtes révèlent une diminution notable de la stérilité au Cameroun, ce qui a donc entraîné une augmentation du nombre d'enfant et constitue l'un des facteurs explicatifs à la quasi-stabilité de la fécondité, voire sa légère augmentation.

Enjeux méthodologiques

Comme toute méthode de recherche, les focus groups ont leurs limites et leurs problèmes. Certains participants peuvent dominer la discussion créant ainsi un effet sélectif des participants pouvant orienter les résultats. De même, certains comportements désapprouvés par la société ou qui apparaissent honteux, voire pas normaux, peuvent être dissimulés lors de la discussion, contrairement à ce qui peut se passer lors d'un entretien individuel (cas des sujets sensibles ou relevant du domaine de la sexualité par exemple). Les participants peuvent s'influencer mutuellement, entraînant une certaine conformité dans les réponses. Nous avons réduit ces limites en canalisant le débat, en distribuant la parole à tous les participants et particulièrement à ceux qui ne parlaient pas beaucoup. Nous avons ainsi amené tous les participants à la discussion en maintenant un bon climat relationnel afin de les laisser s'exprimer en toute liberté, sans les juger. Comme dit Baribeau (2009, p. 135) : « l'essentiel pour un chercheur est de créer les meilleures conditions possibles pour que les participants se sentent à l'aise d'exprimer non seulement leur point de vue [...], mais davantage de discuter, en toute sérénité, des aspects qui les opposent, les relie, des nuances entre leurs visions, leurs croyances ou leurs opinions ».

De même pour vérifier nos hypothèses, il aurait fallu disposer d'un échantillon représentatif des femmes d'origine camerounaise vivant en France ou tout au moins, en Ile- de-France. Le principal obstacle à la réalisation de cette enquête reste son coût inaccessible pour notre bourse. C'est pourquoi pour des raisons de coût et de temps imparti à la réalisation de notre recherche, nous nous sommes limités à 214 questionnaires et 4 focus groups et nous avons sélectionné quelques villes en Ile-de France et au Cameroun, tout en respectant les critères de diversité. Malgré le fait que les résultats de cette enquête ne peuvent être généralisés à l'ensemble des femmes de chaque groupe ethnique respectif, ce travail constitue néanmoins une piste et permet de dessiner des jalons pour approfondir la question de recherche. Il renseigne sur les opinions des femmes face à la fécondité, le statut de la femme et le rôle des hommes, ainsi que la valeur de l'enfant, dans les deux contextes étudiés. Il donne des éléments ou des pistes de compréhension aux comportements procréateurs actuels des femmes.

¹⁸ Le plus petit nombre annoncé par nos participants était d'au moins 3 enfants.

Conclusion

L'utilisation des focus groups comme méthode qui éclaire sur les comportements, attitudes et perceptions des individus a pris de l'ampleur ces récentes années. Cette méthode est largement utilisée dans plusieurs disciplines et largement acceptée, depuis lors puisqu'elle fournit des résultats intéressants à des coûts abordables. Elle a permis dans le cadre de cet article : d'élargir les hypothèses que nous avions au début de cette recherche et d'en vérifier certaines ; de voir comment s'opèrent certains mécanismes dans le cadre de la procréation dans le contexte camerounais ; d'éclairer certains résultats trouvés en analyse quantitative, et enfin nous a ouvert certaines pistes de recherche, bien éloignées de nos premières réflexions sur le sujet.

Nous trouvons en effet que le niveau de fécondité se maintient au Cameroun à travers plusieurs facteurs dont nous pouvons citer en particulier : la valeur positive toujours présente associée à l'enfant, le recul de la stérilité, le statut/ rôle traditionnel de la femme (limitant ses choix et décisions), le confiage des enfants, la mortalité infantile encore élevée et perçue comme telle. Un résultat inattendu est que la pauvreté semble ne pas encourager les individus à procréer, au contraire les contraint en à faire moins, ce qui est contraire à l'observation courante où se sont les pauvres qui ont beaucoup d'enfants. Mais cette relation n'est pas statique ou figée et changerait de sens avec l'évolution du niveau de vie des individus. Cette hypothèse demande peut-être à être vérifiée avec les données d'une enquête par panel ou celles issues d'un observatoire qui présentent l'avantage de fournir les caractéristiques des individus à chaque moment de leur vie.

Le changement majeur observé au sein de la société camerounaise exprimé dans les discussions est relatif au mariage. Il apparaît que le mariage perd de sa valeur, de son importance, même en milieu rural, et même dans les générations des femmes les plus âgées. Il y a comme un basculement de langage : le mariage n'est plus perçu comme une obligation, ni comme une condition sine qua non à la venue des enfants. En revanche, ne pas avoir d'enfants n'est pas encore socialement admis. Si on devait résumer sur ce sujet, il ressort qu'un **individu peut ne pas se marier mais il ne peut pas ne pas avoir d'enfants**. Il y a donc un changement dans la perception du mariage, mais la valeur de l'enfant est somme toute toujours présente.

Enfin, ces résultats nous suggèrent d'explorer davantage l'opinion des hommes dont le comportement semble déterminant dans la prise de décision, en fécondité comme en planification familiale. Un autre thème de recherche alors sur la fécondité des hommes, sur comment ces derniers perçoivent leur fécondité, demande à être approfondi dans le contexte camerounais.

Remerciements

Plusieurs personnes ont contribué à la réalisation de cette étude qualitative. Nous voulons très chaleureusement ici les remercier, spécialement notre directrice de thèse, le professeure Marlène Lamy, instigatrice de cette enquête. Ses directives, ses encouragements, ses conseils et son appui ont été capitaux.

Nous remercions également toutes les personnes qui nous ont aidés à la réaliser, en particulier : M. Sissoko, partenaire central en France. Ce dernier n'a ménagé aucun effort pour contacter et rassembler les femmes qui devaient participer aux focus groups. Il nous a gracieusement prêté ses locaux pour les discussions de groupes, et nous a inlassablement encouragé tout au long de la réalisation de cette enquête financièrement très limitée. Nous remercions également Mlle Maninctchap, Mlle Judith, Mme Mpondo et Mme Magué, partenaires centrales au Cameroun.

Les principaux bénéficiaires restent les femmes et les hommes qui ont accepté de participer à l'étude en France et au Cameroun, nous leur exprimons toute notre gratitude.

Participants

Tableau 2. Caractéristiques sociales et démographiques des femmes de l'enquête ADEA (Avoir des enfants aujourd'hui)

Variables	Modalités	Total		Pays de résidence			
		N	%	France		Cameroun	
				N	%	N	%
Sexe	Masculin	62	29,0	7	24,1	55	29,7
	Féminin	152	71,0	22	75,9	130	70,3
Age	15-19 ans	2	0,9	0	-	2	1,1
	20-29 ans	91	42,5	1	3,4	90	48,6
	30-39 ans	68	31,8	4	13,8	64	34,6
	40 et plus	53	24,8	24	82,8	29	15,7
Niveau de diplôme le plus élevé	CEPE	23	10,7	1	3,4	22	11,9
	BEPC au BAC	95	44,4	11	37,9	84	45,4
	BAC+2 au Master	88	41,1	16	55,2	72	38,9
	Aucun diplôme	8	3,7	1	3,4	7	3,8
Situation matrimoniale	Célibataire	90	42,1	1	3,4	89	48,1
	Marie(e)/ En union	110	51,4	26	89,7	84	45,4
	Veuve/Divorcé(e)/Séparé(e)	14	6,5	2	6,9	12	6,5
Nombre d'enfants	1 enfant	46	35,1	6	23,1	40	38,1
	2 ou 3 enfants	52	39,7	10	38,5	42	40,0
	Plus de 4 enfants	33	25,2	10	38,5	23	21,9
Religion	Chrétienne	182	85,0	28	96,6	154	83,2
	Musulmane	28	13,1	1	3,4	27	14,6
	Autres religions	4	1,9	0	-	4	2,2
	Total	214	100,0	29	100,0	185	100,0

Source : Enquête ADEA (Avoir des enfants aujourd'hui), 2014-2015, notre réalisation.